

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Le concours des Anglais.** — Nos progrès continuent partout. — Echec complet du plan colossal d'Hindenburg. — L'action des Dardanelles. — La crise grecque. — L'échec du blocus du Kaiser. — « Le peuple de héros » en est réduit à la portion congrue !

Un de nos concitoyens a reçu, hier, d'un officier anglais — qui s'était arrêté dans notre ville en venant des Indes — une lettre intéressante.

Ce jeune homme blessé est actuellement en convalescence en Angleterre.

Il écrit : Si les Français pouvaient, comme moi, se rendre compte de l'effort anglais, ils seraient dans la joie. Des milliers et des milliers de soldats partent constamment pour le front et, cependant, nos casernes sont toujours pleines. Les réserves sont formidables. En outre, nous envoyons des renforts considérables dans les Dardanelles.....

Nous avons tenu à citer ces quelques affirmations qui réjouiront les personnes qui n'auraient pas encore une foi absolue dans notre prochaine victoire.

Et cependant, est-il besoin d'arguments nouveaux pour avoir cette opinion du succès inéluctable des alliés ? Les communiqués de ces derniers jours ne sont-ils pas la preuve formelle que nous dominons de toutes manières sur tout le front ? L'ennemi encerclé, poussé à la frontière par une pression irrésistible, a d'ultimes sursauts de rage. Mais cette rage est et restera impuissante.

Nos agresseurs se débattent d'autant plus furieusement entre les deux branches de l'étai, dit le Temps, qu'ils voient leurs moyens de résistance s'épuiser.

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit notent une quantité d'avances sur de nombreux points.

En Champagne, nos progrès s'affirment dans toutes les directions : Souain, Perthes, Mesnil, Beauséjour. Entre Mesnil et Beauséjour seulement, nous avons perdu « quelques mètres de tranchées ». L'accident est normal... et réparable ! Nous reprendrons le terrain perdu et... la suite avant peu !

Nous progressons encore dans la région de St-Mihiel, — dans les Vosges, — et en Alsace.

Cela n'empêche pas les Boches, dans leur communiqué du 8, d'annoncer que les Français et les Russes reculent sur tous les fronts ! Une note officieuse du gouvernement français déclare : « On ne peut présenter les opérations militaires sur les deux fronts d'une manière plus contraire à la vérité. »

Qui donc pourra jamais dénombrer les mensonges des Boches !

On peut aujourd'hui se rendre compte de la conception gigantesque du plan colossal d'Hindenburg. Ce dernier avait tout simplement révisé l'enveloppement des deux ailes du formidable front russe. Et pendant qu'il accentuait sa pression en Prusse Orientale, les Autrichiens, renforcés en Bukovine, s'efforçaient de tourner nos alliés du côté de la Roumanie pour déborder Przemysl et reprendre Lemberg.

Tous ces beaux projets ont échoué devant la résistance des Russes. Après un recul inévitable, nos amis ont repris, au nord et au sud, une contre-offensive qui se développe dans d'heureuses conditions et avec un plein succès.

Au nord, les Allemands ont dû lâcher pied vers le Niemen et ils sont repoussés vers Simno, dans les

plaines marécageuses comprises entre cette ville et la Bobre.

Leur situation sera difficile dans ces pays détrempés et dépourvus de moyens sérieux de communication. Il est donc certain que les troupes d'Hindenburg seront obligées, pressées par le nord et par le sud, d'abandonner l'attaque vers Ossowitz et de marquer une retraite sérieuse vers la frontière.

Tandis que les Russes avancent par le nord, en effet, des combats acharnés se livrent entre Lomza (sur la Narew) et la frontière. Les combats tournent à l'avantage de nos alliés.

Sur tout ce front nord, nos amis sont donc en excellente posture.

Dans les Carpathes, la neige a ralenti les opérations, mais toutes les attaques tentées par les Autrichiens dans la direction de Baligród restent vaines. (Baligród est située sur un des petits confluent du San supérieur et sur le versant galicien des Carpathes centrales entre les cols de Doukla et d'Oujok).

En Galicie Orientale, les Russes progressent toujours. Ils ne tarderont pas à réoccuper la Bukovine en entier.

C'est, du nord au sud, l'échec complet des armées austro-allemandes.

La prise de Constantinople ne fait plus de doute. C'est une question de jours.

Les conséquences de la victoire des alliés seront considérables :

Le Sultan, chassé de Constantinople, — siège d'un gouvernement religieux, — c'est la déchéance morale de l'Empire.

Ce sera la punition infligée par Allah au gouvernement islamique qui s'est livré aux Allemands. Ces derniers seront responsables de la défaite rendus traités en ennemis par le peuple ottoman qui n'aura plus la moindre confiance dans la puissance du Kaiser.

Les alliés vainqueurs gagneront tout le prestige perdu par les vaincus. D'un mot, comme l'a écrit le colonel Feyler, « non seulement l'Etat politique, non seulement l'Etat religieux, mais l'Etat militaire sera frappé à la tête. Chassé de Constantinople, l'Etat-major ottoman n'aura plus que figure de proserit, privé des ressources indispensables au commandement ».

La crise bat son plein en Grèce.

M. Zaimis n'a pas réussi dans la formation d'un nouveau ministère.

Le roi aurait appelé un homme politique aux tendances germanophiles. C'est une décision grosse de conséquences. Le pays est tout entier favorable à la cause des alliés et il accepterait difficilement un ministère hostile aux idées qui lui sont chères.

En Italie où la crise grecque a produit une grande sensation, on croit que le roi sera obligé de céder à l'opinion.

L'Idée nationale estime que rien ne pourra empêcher la Grèce d'avoir « sa guerre » parce que le destin sera le plus fort et le journal rappelle qu'en 1859, en mars, Cavour donna également sa démission dans des circonstances analogues quelques jours avant la déclaration de guerre à l'Autriche. L'Idée nationale ajoute :

Nous aussi, nous aurons notre guerre, parce qu'un chemin inéluctable est marqué aussi à l'Italie au delà de l'horizon et de la volonté des hommes hésitants. Mais fassse Dieu que ce ne soit pas trop tard !

Nous pensons que l'Idée nationale voit juste et le roi Constantin joue gros jeu en heurtant l'opinion du pays qui reste plein d'admiration pour M. Venizelos qui a tant fait pour la Grèce.

On croit d'une manière générale que M. Venizelos devra, sous peu, reprendre le pouvoir.

La chose est probable, surtout en raison des complications qui vont s'accumuler dans les Balkans.

Ce matin même, notre correspondant parisien nous télégraphie :

« Paris, 8 h. 20. — On mande de « Sofia : le Cabinet Bulgare serait démissionnaire. Radeslawof, président du Conseil, voulait entreprendre l'action contre Turquie et occuper Andrinople. »

Il n'est pas douteux que l'action des alliés dans les Dardanelles ouvre les yeux des Bulgares. Leur intérêt est, incontestablement, de se rapprocher de la Triple-Entente.

Que va-t-il sortir de toutes ces crises Balkaniques ? Il serait difficile de répondre dès aujourd'hui à la question. Un fait reste indiscutable : Tous les Balkans ont intérêt à voir les Turcs chassés d'Europe. La conséquence semble bien devoir rapprocher des alliés toutes les puissances balkaniques !

Le fameux blocus du Kaiser échoue lamentablement. Le Standard, journal anglais, fait remarquer, avec juste raison, qu'avec les navires de commerce décidés à foncer sur le premier périscopie aperçu, les vigiliants contre-torpilleurs et les aviateurs à l'œil de faucon, les sous-marins se trouvent obligés de veiller à leur propre sécurité plutôt qu'à attenter à celle des autres.

La menace allemande s'effondre dans le ridicule et aura eu pour seul résultat d'amener les neutres à bloquer efficacement les côtes allemandes.

Mais là ne s'arrête pas la déception du Kaiser.

On sait que les Anglais ont réussi à couler un sous-marin, l'U-8, dont ils ont pu sauver l'équipage. Les journaux n'ont pas indiqué comment cette opération a pu s'effectuer. Vraisemblablement, pour ne pas renseigner la marine allemande. Ce qui est certain, c'est que l'équipage de l'U-8 a été amené à Douvres et interné sans délai. Il était temps, en effet, de le soustraire à la colère légitime de la foule.

Or, les officiers allemands de l'U-8 auraient avoué que leur pays aurait déjà perdu 8 ou 10 sous-marins depuis le commencement du blocus.

Si le fait est exact, et il paraît l'être, la déception de l'Amiralat allemande doit être grande.

A ceux qui mettraient encore en doute l'affirmation des journaux au sujet de la situation économique critique des Barbares, nous recommandons les lignes suivantes, extraites de la Gazette de l'Allemagne du Nord :

Ce serait folie criminelle de notre part que de nous bercer de cette chanson : « Tout va bien ! » et de croire que nous devons être victorieux, quoi qu'il arrive.

Il n'en est rien ; nous serons certainement vaincus si nous ne resserrons pas notre ceinture sur notre ventre.

Selon le mot de Bismarck, la guerre a été convertie, en ce qui nous concerne, en une question d'estomac.

L'aveu est formel ; il donne une singulière autorité au rapport du Consul des Etats-Unis qui, le 29 janvier, déclarait à son gouvernement que l'Allemagne était sur le point d'être affamée.

Les derniers télégrammes des pays neutres nous apportent encore la certitude que le Conseil fédéral de l'Empire a dû prendre de nouvelles prescriptions économiques pour rationner toujours davantage les sujets de Guillaume.

Faut-il, avec le chansonnier du Journal, Raoul Ponchon, penser que les Boches

Seront réduits à la fin  
A se nourrir de leurs puces  
Pour ne pas mourir de faim ?

Qu'importe, au surplus, ces misères pour les surhommes de Germanie, s'ils n'ont pas la nourriture matérielle, ils ont la Kultur (la Kultur, quelle admirable compensation à la « paille hachée menu » !) qui leur donnera, dans l'épreuve, les forces nécessaires pour attendre des jours meilleurs.

L'orgueil teuton résistera à tous les désastres. N'est-ce pas le professeur Rudolf Ecken, qui, au cours d'une conférence, déclarait récemment :

« ...Nous ne sommes pas intelligibles pour les autres hommes, nous ne sommes pas façonnés facilement par les milieux ambiants... »

C'est exact, depuis les Huns, les Allemands sont restés et demeurent des sauvages !

Et le même conférencier ajoutait en conclusion :

« ...nous ne nous soumettrons à personne, nous n'avons pas de héros

parmi nous, parce que NOUS CONSTITUONS LE PEUPLE DES HÉROS. »

Mince de modestie !

Que peut bien importer à ce peuple de héros de manger des épluchures de légumes ou des pelures de pommes de terre ? L'héroïsme teuton est au-dessus d'un pareil menu, aussi modeste soit-il !...

A. C.

## Le préfet du Nord arrêté par les Allemands

Un Lillois qui n'a quitté Lille que depuis huit jours et a réussi à débarquer à Boulogne en passant par Courtrai, Gand et Flessingue, pour se mettre à la disposition de l'autorité militaire française, a raconté que les habitants de la grande cité du Nord attendaient avec vaillance la fin de leurs misères.

Au moment de mon départ, nous a-t-il dit, le préfet du Nord, M. Trépoint, et son secrétaire général, M. Boromé, ont été arrêtés pour s'être opposés à la formation d'un Syndicat interurbain, lequel, d'après l'autorité allemande, était destiné à faciliter le paiement des contributions de guerre dont sont frappés les communes.

MM. Trépoint et Boromé sont gardés à vue à l'hôtel de l'Europe.

Si le moral de la population est excellent, celui de l'armée allemande baisse considérablement.

Les soldats désignés pour le front manifestent un profond découragement. Bon nombre d'entre eux pleurent ; ceux qui peuvent désertent.

Le commandant a fait brûler tous les vêtements civils laissés à la citadelle par les soldats français, car ces vêtements servaient souvent aux déserteurs allemands.

Depuis le mois de décembre, le kronprinz de Bavière a élu domicile chez M. Hugo Gatry, à l'angle du boulevard de la République et de l'avenue Saint-Maur à la Madeleine.

## Pessimisme allemand

Les milieux militaires de Berlin estiment que la chute de Constantinople est une question de semaines. Ils prévoient que l'armée turque quittera la rive européenne, et qu'une armée russe rejoindra les Français et les Anglais occupera la Turquie d'Europe. — (Daily Mail.)

## Le régime des prisonniers allemands en France

Le gouvernement allemand persistant à imposer un régime des plus durs aux prisonniers français, un ordre ministériel applique aux prisonniers allemands un régime qui se rapproche de celui des camps de concentration en Allemagne, mais qui est encore beaucoup plus favorable.

Voici ce régime : 125 grammes de viande par jour avec 700 grammes de pain. Défense d'acheter à la cantine des boissons et des douceurs ; correspondance limitée ; suppression du tabac ; suppression des centimes de poche ; dépense de posséder plus de 25 fr.

La discipline, sans être rigoureuse, ne permet plus les promenades en liberté ni les fantaisies tolérées au début de la guerre.

Chacune des décisions prises a fait l'objet d'une communication avec explications aux prisonniers. Ils sont avisés que les avantages dont ils jouissaient leur sont retirés parce que leur gouvernement les refuse à nos soldats. C'est donc — et ils le savent — au dit gouvernement qu'ils doivent s'en prendre des privations nouvelles qui leur sont imposées. Ceci constitue un premier avertissement au gouvernement allemand.

## L'échec des sous-marins

On commence à s'apercevoir, même à Berlin, que la campagne allemande des sous-marins a subi un échec complet.

D'après des nouvelles arrivées ici de Berlin, le « Tageblatt » admet, suivant des rapports reçus de source neutre, qu'au moins sept sous-marins allemands ont été coulés depuis la proclamation du blocus des Iles-Britanniques, et que pendant cette période sept navires marchands anglais seulement ont été détruits. En d'autres termes, contre chaque navire marchand anglais coulé, — ceux-ci étaient presque tous de faible tonnage, — les Allemands ont perdu une unité de leur flotte de submersibles.

## La destruction de la poudrerie de Rothweil

Un communiqué de l'Agence Wolff prétend que les dégâts causés à la poudrerie de Rothweil sont insignifiants. Or, il est certain que la poudrerie fut totalement incendiée, puisque le capitaine Happe a constaté après l'explosion qu'il ne restait que les quatre murs.

D'autre part, le bombardement a dû causer un effroi terrible et sans doute faire des victimes, car rien ne bougea jusqu'au moment où l'aviateur prit le chemin du retour, et que jusqu'à Mulhouse il n'essuya pas le moindre coup de fusil. Ce n'est qu'aux environs de cette ville qu'on essaya vainement de l'atteindre, mais il put rentrer très tranquillement à son point de départ.

## Sur le front d'Ypres

Bien que les nouvelles parvenant de Roulers disent invariablement qu'il n'y a rien de nouveau, on apprend de l'Écluse que de nombreux trains de blessés allemands venus de points différents traversent la ville.

Une violente canonnade a été entendue fournissant la preuve évidente qu'un nouveau combat opiniâtre est engagé sur le front d'Ypres.

Les blessés et les malades sont maintenant soignés à Eecloo, à 15 kilomètres en arrière du front.

Cette semaine, un important convoi fluvial allant de Bruges vers Gand et comprenant des bateaux avec des mitrailleuses a été dirigé vers l'Ouest.

Les Allemands continuent leur campagne de fausses nouvelles. Ils racontent à Bruges que la famine règne en Angleterre et que leurs sous-marins coulent quotidiennement de huit à douze vapeurs anglais. D'ailleurs, personne n'en croit rien.

## Dans les Flandres

Des aviateurs alliés volent continuellement au-dessus des Flandres. La semaine dernière, des aéroplanes ont lancé des bombes sur le camp d'aviation des Allemands établi près de Gits, à cinq kilomètres de Roulers. Il y a quelques jours, un taube est descendu à Alten, à quinze kilomètres au nord de Thielt. Il avait été évidemment touché et il se rendait probablement à Gontrode, à l'est de Gand, où se trouvent les hangars des ballons captifs servant aux observations. Les Allemands ont placé des canons près du village d'Ardoeye, au nord de Roulers.

## La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major). — Sur la rive gauche du Niemen, les Allemands ont été repoussés derrière la gare de Simno et dans la direction de Leiputy. Le front des troupes sur la rive droite de la Narew n'a pas subi de modifications essentielles.

Sur les voies se dirigeant vers Lomza, des combats obstinés continuent. Nous avons délogé, dans la nuit du 5, l'ennemi qui occupait une hauteur dominant à l'ouest la chaussée de Stawiski à Lomza, près du village de Karmowo, et nous avons pris sept mitrailleuses.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la rivière Pilika, les Allemands ont engagé, le 5, une attaque contre un secteur restreint de nos positions au village de Domanevica.

Dans les Carpathes, des attaques stériles des Autrichiens continuent dans la direction de Baligród.

Dans la Galicie orientale, nous avons fait descendre les Autrichiens de leurs positions fortifiées de la rivière Bystrica, et nous avons fait des centaines de prisonniers.

Notre offensive continue.

## Les Autrichiens écrabouillés

Les Autrichiens reculent en Bukovine sur toute la ligne ; les Russes les repoussent durement. La reprise de Czernowitz, abandonné par la principale armée autrichienne, est imminente. Seules, des patrouilles restent dans la ville qui est dépourvue d'eau, les Russes ayant bombardé et éventré les réservoirs. L'armée autrichienne, composée d'hommes du honved et du landsturm, commandée par deux généraux allemands, est en pleine retraite. Les hommes innaccoutumés au service actif désertent par centaines et se rendent. L'amélioration du temps a permis aux Russes d'amener rapidement des renforts.

Un grave mécontentement règne en Transylvanie, où on manque de pain, de viande et de sel, ces diverses marchandises de première nécessité étant introuvables, par suite de l'adoption de mesures tendant à affamer la population antipathique aux Austro-Hongrois. La population reçoit aide des compatriotes d'au-delà de la frontière, et elle attend avec impatience l'invasion de la région par des troupes de Roumanie.

## Les prisonniers autrichiens

Huit mille prisonniers de la Galicie et de la Bukovine ont été amenés à Kieff.

Dans le récit qu'ils ont fait, ils racontent qu'ils sont restés sans manger pendant quatre jours, et lorsqu'ils virent tout à coup arriver les convois de ravitaillement, ils se ruèrent sur les vivres, oubliant toute précaution, et leur faim était si grande que, l'attaque des Russes se produisant à ce moment, ils continuèrent à manger sans songer à résister. Ils furent tous fait prisonniers.

## Au Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Dans la journée du 5 mars, les engagements militaires ont continué dans la région au-delà du Tchorkh et sur le Khoi. On ne signale aucun changement dans les autres directions.

## Les prisonniers turcs

Depuis le commencement de la guerre avec la Turquie, les troupes russes ont fait prisonniers 4 pachas, 337 officiers et 17.675 soldats.

## Les Turcs envoient des troupes

On mande de Dedeagatch à la date du 5 mars, que toutes les troupes de la garnison d'Andrinople et de Demotika sont expédiées en toute hâte à Gallipoli.

## L'anxiété croît à Constantinople

D'après les dernières nouvelles de Constantinople, de nombreux habitants des Dardanelles se sont réfugiés à Constantinople et dans les îles des Princes. Le gouvernement se prépare à partir en Asie Mineure, mais le sultan désirerait rester à Constantinople.

On dit aussi que l'ex-sultan Ab-

dul-Hamid a été transporté à Konia, où la Banque ottomane a déjà transféré son or.

On a décidé de confier les défenses de Constantinople exclusivement aux Allemands sous les ordres du général Liman von Sanders. Des Comités ont été formés à Constantinople pour prendre les mesures de précaution au cas où la ville serait prise.

On installe des canons à la pointe du Séraï et en divers autres endroits.

### Dans les Dardanelles

Communiqué du ministère de la marine :

Le cuirassé « Queen-Elizabeth », posté dans le golfe Saros, a bombardé en tir indirect deux grands ouvrages de la côte asiatique, défendant la passe aux abords de Chanak, fort Hamidieh I-Tabia et Hamidieh-III-Sultanich.

En même temps, les cuirassés entrés dans les Dardanelles ont continué, en tir indirect, le bombardement des ouvrages de Dardanus, sur la côte d'Asie, et Souandere, sur la côte d'Europe.

### La Roumanie enfiévrée

L'avance des alliés enfièvre la Roumanie.

Le peuple réclame ouvertement la guerre aux côtés des alliés.

La presse fait observer que l'armée peut être mobilisée en trois jours. — (Daily Mail.)

### La crise grecque

Un personnage grec a fait au correspondant de l'« Echo de Paris » les déclarations suivantes :

« On ignore encore s'il s'agit d'un coup de tête du roi, qui a fait passer ses sentiments avant les intérêts du pays, ou bien si le souverain a de graves raisons, qu'on connaît plus tard, pour s'opposer à la guerre. Dans les premières hypothèses, le roi Constantin jouerait gros jeu et certainement la nation grecque, qui aura le dernier mot, surtout étant donné l'immense popularité dont jouit M. Venizelos et l'ascendant qu'il exerce sur les masses ; mais nous saurons bientôt à quoi nous en tenir. »

## CHRONIQUE LOCALE

### SITUATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Pendant que les Boches réquisitionnent toutes les denrées, rationnent les populations civiles, et leur comptent les bouchées de pain, voici que leur argent subit également une baisse considérable.

Le mark est tombé de 1 fr. 25 à 0 fr. 50 centimes.

En Norvège, le cours nominatif du mark est maintenant de 83 couronnes pour 100 marks. Le cours réel est sensiblement inférieur.

Un établissement de crédit norvégien a pu acheter le 6 mars un demi-million de marks à 87, alors que les opérations se faisaient avant la guerre au taux de 89.

Par contre, la situation économique en France et dans les pays alliés est tout à fait normale.

Les denrées n'ont pas subi de hausse extraordinaire, et à part, sur certains points, quelques difficultés dans les communications, les populations des pays alliés n'ont pas eu à souffrir au point de vue de l'alimentation.

D'autre part, la situation financière est toujours aussi brillante : notre or, nos billets de banque font prime ; et l'encaisse est suffisante, non seulement pour faire face à toutes les dépenses, mais encore pour aider nos alliés.

Ains, au cours des conférences qui ont eu lieu à Paris entre les ministres des finances de la France, de l'Angleterre et de la Russie, il a été convenu que les avances faites ou à faire aux pays alliés ou amis seraient par portions égales à la charge des trois puissances.

Le montant des avances déjà consenties s'élève à 455 millions et demi, à savoir : Belgique, 250 millions ; Serbie, 185 millions ; Grèce, 20 millions ; Monténégro, un demi-million. Ces avances remontent à plusieurs mois déjà, et les décrets qui les ont accordées ont été ratifiés par le Parlement.

Le montant des avances restant à faire s'élève, par conséquent, à 895 millions. Sur cette somme, de nouvelles avances doivent être faites à la Belgique et à la Serbie. D'autre part, la Russie, se trouvant momentanément entravée dans son commerce d'exportation, éprouve des difficultés à payer les commandes faites par elle en France et en Angleterre, et assurer le service des intérêts de ses emprunts.

Le gouvernement français et le gouvernement anglais se sont mis d'accord pour lui faire les avances

de fonds nécessaires. Il a été entendu que le prix des blés et des autres denrées achetées ou à acheter en Russie pour le compte du gouvernement français et par les soins du gouvernement impérial, serait imputé à concurrence sur le montant des avances du gouvernement français.

Ainsi donc, les Alliés ne souffriront ni du manque de vivres, ni du manque d'argent.

Mais en Autriche, en Turquie, en Bohême, il en va tout autrement.

Et cette constatation que font nos ennemis les rend encore plus furieux.

L. B.

### Un faux bruit

Le bruit a couru, ces jours derniers que l'envoi des correspondances militaires serait provisoirement suspendu.

À la direction des postes où nous nous sommes présenté pour savoir la vérité, on nous a répondu que cette rumeur n'avait absolument rien de fondé en ce qui concerne l'administration des postes.

### Note de la place

Les examens des candidats Elèves Officiers de Réserve de la classe 1916, de la 5<sup>e</sup> subdivision, auront lieu à Cahors, les 13 et 14 mars.

Il est rappelé à ces jeunes gens, qui ont déjà dû en être avisés directement, qu'ils devront se présenter le 12 mars, de 16 à 18 heures, au bureau de la Place de Cahors, pour y recevoir des instructions.

Le Chef de Bataillon, Commandant d'Armes, BARDON.

### Trait de dévouement d'un professeur

M. Reynaud (Georges), professeur au collège de Vienne (Isère), fils de M. l'inspecteur primaire de Chambéry, vient d'accomplir un acte de dévouement qui lui fait le plus grand honneur. Apprenant qu'à l'hôpital du collège de Perpignan, où il est lui-même en traitement, un de ses camarades, M. Chastre, du 207<sup>e</sup> de ligne, grièvement blessé aux reins par un éclat d'obus, et à bout de forces à la suite de pertes de sang, n'avait de chance d'être sauvé que si quelqu'un acceptait de se soumettre à l'opération de la transfusion du sang, il n'hésita pas à se dévouer, donnant ainsi l'exemple du plus rare courage. L'opération, habilement faite par M. le docteur Jeanbrau, de Montpellier, suivant la méthode du docteur Carrel, a d'ailleurs parfaitement réussi.

(D'après une lettre de M. Edouard Petit, inspecteur général de l'enseignement primaire, du 4 février 1915, et un article d'un journal local).

M. le ministre de l'Instruction publique a tenu à adresser au professeur Reynaud une lettre de félicitations.

### Prisonniers

Jean Delmas, secrétaire de la Fédération socialiste du Lot, de Souillac.

Lauzur Antoine, de St-Maurice. Murat Germain, de St-Maurice. Valade Victor, de Comiac. Bordes Alfred, de Fons. Réveillac Gaston, de Fons. Bose, sergent, blessé, de Cajarc. Joffreau Adrien, médecin-major, d'Albas.

Couture Jean, du Pal, Albas. Galtié Henri de Lentillac, Figeac. Lacaze Sylvain, de St-Cirgues. Audigé Firmin, de St-Cirgues. Soulié Casimir, de St-Cirgues. Teyssédou Frédéric, de St-Cirgues. Nauceau, du Cayron, de St-Cirgues. Pégourie Justin, de Calamane. Boissolles Henri, de Calamane. Rouquet Marius, de Calamane. L'uradon Joseph, de Cavagnac. Barre Henri, de Cavagnac. Barret Pierre, de Cavagnac. Jouglas Charles, de Montcabrier. Lascombes Albert, de Montcabrier. Cavané Louis, de Montcabrier. Bure Edouard, de Carnac-Rouffiac. Henras Louis, de Carnac-Rouffiac. Cavané Elui, de Carnac-Rouffiac. Longavgues Médéric, instituteur de Saint-Sozy, qui était porté comme mort.

Teulet Louis, de Calvia.

En cherchant le lieu d'internement de Boudet Léopold, de Marcihac, on a trouvé celui de Boudet Edouard, du 15<sup>e</sup> de ligne, à Albi, qui est prisonnier à Gardelegen et qui avait été pris à Bischoote (Belgique) le 15 décembre.

### Nouvel appel des territoriaux

Le ministre de la guerre vient de décider que les exemptés, ajournés et auxiliaires des classes 1891 à 1899, qui ont été reconnus aptes au service armé par les Conseils de révision, seront appelés sous les drapeaux, entre le 15 et le 20 mars courant.

En ce qui concerne les hommes de ces diverses classes qui n'ont pas encore été examinés par les Conseils de révision, ils seront affectés aussitôt que la décision des majors sera portée à la connaissance des bureaux de recrutement.

### Mutualité scolaire

Cette Société compte aujourd'hui plus de 1600 membres. Au cours de l'année 1913, 114 sociétaires avaient été secourus et l'indemnité qui leur avait été accordée s'élevait à la somme de 1540 fr. Pendant les trois premiers trimestres de cette année 100 sociétaires ont obtenu des indemnités qui s'élevaient à la somme totale de 1422 fr. En outre, la Société a fait établir au nom de 2347 de ses membres des livrets personnels de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse, et elle a versé de ce chef la somme de 50.607 fr.

Ces résultats sont des plus satisfaisants ; mais il nous reste encore beaucoup à faire ; il serait très désirable, en effet, que la grande majorité, sinon la totalité des enfants de nos écoles, fit partie d'une association qui leur offrirait d'avantages matériels et moraux.

Dans ce but, le bureau de la Mutualité scolaire adresse à tous les sociétaires un appel pour assurer la prospérité de cette belle œuvre.

### Montcuq

La journée du « 75 ». — La journée du « 75 » a rapporté la somme de 414 francs dans la commune de Montcuq. Nous sommes heureux d'adresser de vives félicitations aux gentilles quêteuses et des remerciements aux généreux donateurs.

### Figeac

Nécrologie. — C'est avec un vif regret que nous apprenons la mort de M. Paul Dusser, juge au tribunal de Figeac.

M. Dusser est mort samedi matin, après une courte maladie, à l'âge de quarante-deux ans.

Substitut à Cahors en 1907, il avait été nommé juge au tribunal de Figeac en 1909.

M. Dusser était un magistrat très bienveillant et très sympathique.

Nombreux étaient les amis qu'il comptait à Figeac, à Cahors, dans la région ; tous appréciaient les belles qualités de cœur de notre pauvre ami.

Nous nous inclinons respectueusement devant son cercueil et nous prions Mme veuve Dusser, ses enfants d'agréer l'expression de nos bien vives condoléances.

### Marcihac

Fête du 75. — La vente des insignes du 75 a produit dans les communes de Marcihac et St-Sulpice la somme de 105 francs.

Le Touring-Club vient d'adresser à son délégué à Marcihac, M. David instituteur, une lettre de félicitations pour l'organisation de la fête du 75 dans sa commune.

### Mayrinac-Lentour

Mutualité. — M. J. Lherm, instituteur public vient de recevoir de M. le Ministre du travail et de la prévoyance sociale le Diplôme de la médaille d'argent de la Mutualité.

Contributions directes. — M. le Contrôleur fera sa première tournée annuelle à Mayrinac-Lentour le samedi 13 mars. Avis aux intéressés.

Nos mobilisés. — Tous nos soldats actuellement sur le front nous donnent de bonnes nouvelles. Leurs lettres sont pleines de bonne humeur, de confiance et d'entrain. Avec de tels hommes, la défaite des Boches maudits doit être tenue pour certaine.

Classe 1916. — Les six concerts de la classe 1916 : Bessière, Bouzon, Faure, Laville, Lherm, Pers, ont été versés dans le service armé.

### Saint-Chels

Citation à l'ordre du jour de l'Armée. — Notre excellent ami Maillard, instituteur à Saint-Chels près Marcihac, adjudant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie, déjà cité une 1<sup>re</sup> fois à l'ordre du jour et proposé pour la médaille militaire, ainsi que le Journal du Lot l'a rapporté en son temps, vient à nouveau d'être l'objet d'une 2<sup>e</sup> citation :

Le 2 décembre a fait preuve du plus grand courage en portant des ordres et des renseignements sous une grêle de balles et d'obus, pendant l'attaque d'une position allemande fortement organisée.

Toutes nos plus vives félicitations à notre sympathique ami et collègue, qui honore grandement le corps enseignant du Département du Lot.

L. D.

### Vayrac

Nos compatriotes au feu. — M. Henri Solacroux, de Prayssac, contre-maitre à la scierie mécanique de M. Suberville à Vayrac, a été promu caporal sur le champ de bataille et cité à l'ordre du jour de l'Armée des Vosges en ces termes : « Le soldat Solacroux Henri, du 215<sup>e</sup> d'infanterie 17 compagnie, particulièrement calme et brave, n'a pas cessé, malgré le feu de l'ennemi, de tirer lui-même avec méthode et sang-froid ; donne un bel exemple de belle tenue au feu. »

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Les Cochons, le Kaiser, les Pommes de terre et le Prussien

(imité de La Fontaine).

Deux cochons n'ayant pas mangé depuis longtemps, Allaient à petits pas, tous les deux déçus, Doctes comme des charlatans, Foinant, grognant, à l'aventure, Se demandant comment un excès de « Kultur » Conduisait l'Allemagne à la déconfiture. Ah ! disait l'un : « mon cher ami, Souvent, quand, je suis endormi, Je rêve que Guillaume apporte ma pâture, Mais au réveil, ô marâtre Nature Je dois me mettre la ceinture ! » C'est vrai, dit le second : « C'est la faute aux Anglais, Plus d'eau grasses, de petits laits, Tous leurs vaisseaux sont des balais Qui rendent désertes nos tables, Nos augez comme nos étables, Et même vers la fin du jour Avec nos femmes plus d'amour ! Avec la famine on verra La fin du monde du vérrat ! Alors, plus de délicatesses ! Pour l'empereur et leurs altesses ! Nos soldats, par bonds et par gnons, Nous ont supprimé nos trognons ! Si cette garce d'Angleterre Au moins laissait passer quelque pomme de terre ! » A peine avait-il dit ces mots Que devant les deux animaux Un champ se présenta où le bon tubercule, Joyeux, se gonflait de féculé ! L'un de nos deux cochons recule, Flaire, s'arrête et dit : Eh pardi !

A notre tour, croquons la pomme Comme Eve au paradis jugeait Adam trop homme ! Voilà que sur le champ se dresse un vil Prussien, Boiteux, bossu, malade, ancien, Un de ceux dont Guillaume a respecté la Vie quand pour prendre Calais dont il brûlait d'envie, Il courait furieux tout près de Varsovie, L'Homme dit aux cochons : Ce champ là n'appartient, Sache donc distinguer le mien d'avec le tien ! Je vendrai tous ces fruits à monseigneur Guillaume, Car ce sont les seuls du royaume, J'aurai de bons écus, avec la Croix de fer ! » Va te promener en enfer, Dit le plus vieux cochon au pauvre vieux bonhomme, Ou si tu n'y vas pas, mon ami, fais tout comme, Car nous allons manger illico chaque pomme. Quand donc notre Kaiser aurait-il du cochon ? La viande nourrit plus que ne fait le légume ! Cela dit, il arrache une pomme, la hume L'avale, prend son temps, dit à l'homme épaté, Allons, mon frère, à la santé ! Tu diras au Kaiser que nous sommes seuls dignes De boire le vin de ses vignes, Et de manger les fruits qu'il voudrait récolter. N'a-t-il pas à satiété Volé, violé, pillé, par le feu, par la botte, Fait ripaille et ribote Incendie la Belgique, et soudard, plein de vin Bombardé Reims après Louvain, Et même jour, truculent et tout pâle, N'avait-il pas voulu violer ce trou de Bâle ! Va, mon ami, mange avec nous, Ne te prosterne plus, pileux, à ses genoux, Tu peux enfreindre sa défense, Le plus cochon de nous n'est pas celui qu'on pense ! Cela dit, et voracement, Ils mangèrent... à l'Allemand ! Si bien qu'un jour après, on les a retrouvés Gonflés, énormes... mais crevés.

Marcel SEZANNE.

## LES RUSSES PROGRESSENT SUR TOUT LE FRONT

### Le bombardement des Dardanelles continue avec succès

### Le nouveau ministère grec va être constitué

Paris, 12 h. 25

### LA CRISE GRECQUE

On télégraphie d'Athènes : M. Gounaris accepte définitivement de former le Cabinet. Le roi lui aurait promis la dissolution des Chambres si l'opposition était insurmontable. M. Gounaris a déclaré qu'il observerait une neutralité bienveillante pour la Triple-Entente.

### LE BOMBARDEMENT DES DARDANELLES

Les opérations continuent avec succès. Le village Kebedj a été incendié. Deux batteries Turques ont été réduites. Deux nouveaux cuirassés anglais sont attendus dans le golfe de Sarros.

### LES RUSSES REFOULENT ENCORE LES ALLEMANDS

On télégraphie de Petrograd : Les progrès des troupes Russes continuent sur tout le front. Les Allemands seront vraisemblablement repoussés d'Ossovietz. Ils battent en retraite dans le bois d'Augustovo.

### Ostende bombardé

De Londres : Un communiqué de l'amirauté anglaise nous apprend que six aéroplanes ont bombardé Ostende, hier, et ont lancé : 11 bombes sur les ateliers de réparation pour les sous-marins, et 4 sur le Kursaal où se trouve l'Etat-Major. Les dégâts seraient considérables.

### On parle de paix en Allemagne

On télégraphie de Copenhague au Daily Telegraph : Un haut fonctionnaire étranger, possédant des relations dans les milieux allemands sérieux, apprend qu'il est fortement question de paix dans les sphères officielles germaniques qui semblent croire que la guerre sera terminée en Juin.

### Le rationnement en Autriche

On mande de Berne : Le Gouvernement Autrichien va instituer un système de cartes et de bons de pain.

### Un steamer torpillé.

Le sous-marin manque son coup ! On télégraphie de Southampton que le steamer Lydia, faisant le service des Iles de la Manche, a été torpillé. La torpille est passé à 50 mètres de l'arrière du bateau. PARIS-TELEGRAMMES.

Si le renseignement concernant la Bulgarie est exact, il faudrait en conclure que le Président du Conseil n'a pas été apprové par le Roi. De gros événements se préparent sans doute dans les Balkans.

Le nouveau ministère Grec serait sur le point d'être constitué. Le programme du nouveau ministère serait un programme de neutralité bienveillante pour les alliés. C'est déjà quelque chose, mais il est peu probable que le pays témoigne sa satisfaction de cette solution bâtarde.

Le bombardement des Dardanelles continue avec succès. Une mauvaise transmission (sans doute) ne nous permet pas de situer le village bombardé. Il s'agit certainement d'un point de la partie resserrée du canal.

On attend de nouveaux cuirassés anglais, avec gros canons, pour bombarder, du golfe de Sarros, les forts trop abrités à l'intérieur.

Les succès des Russes s'accroissent. Si les Allemands sont repoussés à Augustovo (nord d'Ossovietz), il est, en effet, infiniment probable qu'ils ne pourront se maintenir devant la place forte d'Ossovietz. Ils devront se retirer de ce point également. C'est l'échec total et lamentable !

Les Anglais ont encore bombardé Ostende, causant de gros dégâts. Nos alliés témoignent d'une admirable activité.

On parlerait de paix dans les sphères officielles germaniques.

Soit. Mais de quelle paix ? Les alliés n'en connaissent qu'une et c'est la leur qu'il faudra accepter. — Les Boches y viendront, mais ils n'en sont pas encore là... en attendant, les Autrichiens, comme les Allemands, serrent leur ceinture !!!

Les sous-marins poursuivent leur œuvre de banditisme sans grand succès. Ils ont manqué un steamer anglais, hier. Leurs exploits se font rares !

Communiqué très bref qui est un simple complément à celui, excellent, de ce matin.

L'ennemi, impuissant en Champagne, tâte nos deux ailes espérant trouver un point faible.

Vains efforts, il échoue en Belgique et, en Alsace, nous repoussons FACILEMENT toutes ses attaques.

La situation reste excellente.

## Télégrammes particuliers

Paris, 8 h. 20

### Crise Bulgare

On mande de Sofia : Le Cabinet Bulgare serait démissionnaire. Le président du Conseil, M. Radeslavof voulait entreprendre une action contre la Turquie et occuper Andrinople.